

partisans l'abandonnèrent, et on ne sait ce qu'il serait devenu avec sa doctrine, si Abou-bécere seul n'eût déclaré qu'il y croyait fermement, et n'eût, par cet aveu, arrêté la désertion qui allait toujours croissante. Ce témoignage d'Abou-bécere, rendu à propos, lui valut le surnom de "Véridique", de la part de Mahomet, qui représente dans son Alcoran Dieu jurant que la visite de son prophète est véritable.

Ce chapitre, comme l'on voit, tombe au ciel bien à propos pour Mahomet, et fit qu'à Médine, le récit de ce voyage fut regardé comme vrai par soixante-quinze personnes, de la première classe, qui vinrent aussitôt à la capitale se faire *Moslemims*. Ce secours inattendu releva les espérances du prophète, et, pour faire entendre que ces personnes lui étaient venues à temps, il leur donna le nom d'*Ansars* ou d'*auxiliaires*.

Peu de temps après, ne pouvant suffire seul à la prédication, il en choisit douze qu'il instruisit plus spécialement que les autres, et, à l'exemple de Jésus-Christ, les envoya; comme douze apôtres, prêcher aux nations la nouvelle doctrine. La première ville où ces envoyés dogmatisèrent fut leur patrie; et le peuple comme autrefois les Juifs à la voix de saint Pierre adopta une religion que d'abord il avait jugée détestable.

La nouvelle de cet succès étant venue aux oreilles de Mahomet, il en ressentit de grands transports de joie, et résolut de s'y rendre, avec ses sectateurs, afin de se soustraire aux cruelles persécutions qu'il souffrait dans sa patrie. Il partit donc furtivement (an de J. C. 622), avec deux cents de ses partisans, que l'on nomma ensuite *Mohagérims*, ou *réfugiés*, et prit le chemin de Médine; mais les Mecquois étant informés de sa fuite, envoyèrent contre lui quelques troupes auxquelles il n'échappa qu'avec beaucoup de peine, en se cachant dans une grotte.

Cette fuite toute hontense qu'elle fût, devint cependant si célèbre après la mort du prophète, que les Musulmans, d'après une loi d'Omar, en firent leur ère commune, sous le nom de *Grande Hégire*; cette ère commence le seize du mois de Juillet, en l'an de Jésus-Christ six-cent-trente-deux, la treizième année de la prétendue mission de Mahomet.

Cependant les citoyens de Médine apprenant que le prophète se dirigeait vers leur ville, sortirent au-devant de lui, et à son arrivée, il y eut illumination par toute la cité, et les travaux cessèrent; tout le monde se pressait autour de l'imposteur, et chacun voulait voir et toucher cet homme que l'on disait être un *libérateur*. Mahomet connaissant

ces dispositions bienveillantes, s'empressa de satisfaire la multitude, donnant main à celui-ci, complimentant celui-là, et caressant tout le monde, et dès ce jour le nombre des sectaires alla toujours croissant. Il devint alors urgent de construire une *mosquée* et une demeure pour Mahomet qui résolut alors de fixer son séjour à Médine; et c'est à cette occasion que cette ancienne ville de l'Arabie, jusqu'alors appelée *Yatreb*, changea ce nom pour prendre celui qu'elle porte aujourd'hui, et qui veut dire *ville du prophète*.
(à continuer.)

LA BIBLE.

QUÉBEC, 5 JUIN, 1849.

Nous allons terminer les remarques commencées dans notre avant-dernière feuille sur la lecture en général.

Il faut mettre en réserve, autant qu'il est possible, ce qui nous en paraît vraiment digne; car c'est le moyen le plus sûr de suppléer au défaut de la mémoire, de la soulager et de la délasser même, et de conserver toute sa vie le fruit de ses lectures, en se procurant l'agréable satisfaction de considérer à loisir, et autant qu'on le désirera, le petit nombre de morceaux choisis qu'on aura rassemblés, et mis en réserve, sans être obligé de perdre un temps considérable pour les chercher de nouveau parmi une foule d'autres beaucoup moins intéressants.

Mais il serait à souhaiter, que, dans ces sortes d'extraits, on s'attachât moins aux pensées fines et ingénieuses, aux endroits brillants, aux morceaux entraînants, mais d'aucune utilité réelle et dont toute la beauté du style fait le seul mérite, aux traits d'une imagination vive et féconde, qu'aux idées distinctes sur ces objets que la plupart des hommes approfondissent le moins et qui méritent le plus notre attention, qu'à ces beaux tableaux où sont peintes les vertus, les grandes actions et les belles qualités des héros que l'histoire présente à notre admiration, et nous offre pour modèles.

« A l'égard des morceaux, dit l'Abbé Gérard, qui paraîtraient trop étendus pour les détacher de l'ouvrage même, ou qui exigeraient encore un nouvel examen, on pourrait se contenter de les indiquer dans une table alphabétique qu'on aurait faite uniquement pour cet ouvrage, et où l'on renfermerait chaque objet sous des termes principaux, comme, *gloire, honneur, patrie, vertu*, en indiquant le livre, le volume, la page, l'édition même où l'on pourrait le retrouver. »

Nous avons appris que Mr. le Grand-Vicaire Mailloux doit prêcher le jour de la St. Jean-Baptiste.

Nous avons terminé, il y a quelques jours, le *Catologue* que nous avons annoncé dans notre numéro du 19 avril. Le prix est de 9 sols.

Une lettre du Père Mathew, datée de Cork, 7 avril, annonce que le célèbre apôtre de la tempérance devait s'embarquer vers la fin de mai pour l'Amérique.

CALIFORNIE. On parle d'envoyer dans ce pays une forte compagnie de soldats pour maintenir l'ordre. En attendant, les colons se sont organisés.

Le Président des Etats-Unis a résolu d'envoyer deux vaisseaux à la recherche de Sir J. Franklin dans les mers glaciales.

La procession doit passer cette année, par la rue des Jardins pour aller à la chapelle des Ursulines, et de là, par les rues S. Louis et d'Auteuil, à la chapelle des Congréganistes, d'où elle viendra à la Cathédrale par les rues S. Jean et de la Fabrique.

Parlement Provincial.

Mr. le Rédacteur, C'est Mercredi dernier, 30 Mai, que la Législature a été prorogée. Le Gouverneur ne voulant pas exposer la ville de Montréal à des troubles presque certains, députa le major général Rowan pour clore la session. Celui-ci se rendit au Parlement avec l'appareil ordinaire et après avoir sanctionné 17 bills et réservé 6 autres à la sanction de la Reine, il prononça la Législature par un discours où il loua et félicita les membres des travaux de leur longue session et de la constance qu'ils ont montrée dans les circonstances inouïes où ils se sont trouvés.

Les membres en partant ont été accueillis par des hourras et par quelques sifflets qui ne les ont pas fort inquiétés, accoutumés qu'ils étaient à des projectiles plus substantiels.

Bien que ma tâche semble finie, M. le Rédacteur, je crois qu'il ne sera pas inutile de faire une petite revue de ce qui s'est passé de plus remarquable pendant cette longue session de 133 jours, afin de montrer d'un seul coup-d'œil ce que je n'ai pu présenter que par lambeaux. L'utilité sera mon excuse pour retenir encore une si large place dans notre petite feuille.

H. E. T.